

il y a quelque chose à apprendre en agriculture, essaya le conseil de son vieux domestique, vendit six vaches, et suivant ce qui lui avait été dit, les six qui restèrent, donnèrent autant de profit en lait et en beurre, et firent autant de fumier que les douze qui ne mangeaient que la même quantité de nourriture.

De plus, les animaux qui sont abondamment nourris et qui ont toujours de l'embonpoint, donnent du fumier d'une qualité bien supérieure à celui des animaux de même espèce, mais qui sont maigres et chétifs. Maintenant, quelle étendue de terre faut-il pour une tête de gros bétail, c'est-à-dire, une vache, un cheval, etc.? Si cette terre pousse avec force, nous croyons que trois arpents suffiront pour une bête; si sa fertilité est moyenne, il faudra quatre arpents, au moins. Ainsi, si vous possédez une ferme de trente-deux à trente-quatre arpents, de force moyenne, n'ayez jamais au-delà de huit têtes de gros bétail.

Passons à la seconde question d'*Un agriculteur acadien*: " Sur une propriété de peu d'étendue, la brebis doit-elle être préférée aux bêtes à cornes ? "

Les brebis sont peut-être les animaux les plus avantageux qu'on puisse avoir dans une exploitation, pourvu que ce soit une bonne race; parceque bien logés et bien nourris, ils paient largement leur propriétaire, par leur riche toison et leur chair, et que leur fumier est, sans contredit, le meilleur. De plus ils trouvent à se nourrir abondamment dans des pâturages où des bêtes à cornes ne vivraient qu'avec peine. Elles sont encore peu délicates sur la nourriture qu'on leur donne à l'étable. Cependant, il faut observer que, même pour les meilleures races de brebis, la toison est en proportion de la qualité ainsi que de la quantité de nourriture qu'elles reçoivent. Il faut encore observer que leur fumier pour être le meilleur, ne convient pas du tout à certains terrains, par exemple aux terrains qui s'échauffent rapidement, aux premiers rayons du soleil. Ces terres ne peuvent être bien engraisées qu'avec un fumier froid, comme celui des bêtes à cornes. Ainsi comme l'engrais entre pour une large part dans les profits que donne le bétail, nous croyons qu'il faut d'abord bien connaître le sol qu'on doit exploiter, et que cette connaissance doit aider à nous guider dans le choix d'animaux à posséder.

Voilà tout ce que nous avons à répondre à *notre correspondant*. Si notre réponse ne le satisfait pas, nous l'engageons à revenir à la charge; et de notre côté, nous ne négligerons aucune recherche pour lui donner pleine satisfaction.

### Bon exemple à suivre.

Quoique nous ayons, depuis quelques mois, cessé de faire connaître, à nos lecteurs, les localités qui nous fournissent le plus d'abonnés, nous ne pouvons, aujourd'hui, résister au désir de publier la démarche si digne d'éloge d'une des paroisses de Madawaska. Nous voulons parler de celle de St. Bruno, dont l'existence ne date encore que de quelques années. Cette paroisse, peuplée de canadiens et d'acadiens, est située partie sur le territoire américain, partie sur celui du New-Brunswick.

Le digne pasteur de cette localité ayant entretenu ses paroissiens de la nécessité d'améliorer leur système de culture, et

des services que pourrait leur rendre la *Gazette des Campagnes*, dans ce travail, 50 d'entr'eux lui donnèrent aussitôt leur nom, pour qu'il nous les fit parvenir. Merci au pasteur et à ses généreux paroissiens.

Comme on le voit, les acadiens tiennent à prouver qu'ils ne veulent pas demeurer en arrière des canadiens, dans la voie des améliorations agricoles, car avant la paroisse de St. Bruno, celle de St. Grégoire (Trois-Rivières), dont la population est toute acadienne, nous a fourni le même nombre d'abonnés. Honneur à ce peuple déjà si glorieux par son courage et son long martyre!!

### Amélioration des races d'animaux.

Nous apprenons que la Société d'agriculture de l'Islet a fait l'acquisition d'un excellent cheval reproducteur. Cet animal est un *Rosberry*, provenant d'un cheval importé par la société d'agriculture de Drummond. Il a, dit-on, 5 pieds deux pouces de haut. Il n'a encore que trois ans. Sa couleur est rouge et sa crinière ainsi que ses extrémités sont noires. M. Reid, de Durham, l'a rendu à cette société, pour la somme de £100. Ce cheval a été confié à M. Alphonse Déchêne, de St. Roch des Aulnets.

On nous apprend aussi que la société d'agriculture de Temiscouata a acheté de M. Globensky, co-seigneur de St. Eustache, un superbe reproducteur de la race bovine; il est pur Ayrshire. Nous félicitons ces sociétés des efforts qu'elles font pour améliorer leurs races d'animaux, et nous espérons qu'elles seront bien dédommagées des sacrifices qu'elles s'imposent pour arriver à leur but.

Nous renonçons à la publication de la "*Variété*" que nous avons commencée dans notre dernier numéro pour la remplacer par une autre qui a bien plus d'actualité pour nos lecteurs.

Deux correspondances sont remises faute d'espace.

✂ Nos abonnés retardataires pourront déposer le prix de leur abonnement entre les mains de l'agent de la *Gazette* dans leur localité.

### RECETTES AGRICOLES.

Emploi des feuilles de Géranium pour guérir les coupures.

Les feuilles de *Géranium*, même de tous les *Géraniums*, ont l'avantage de guérir les coupures, les écorchures et autres plaies de ce genre. On prend une ou plusieurs feuilles de *Géranium*, que l'on écrase un peu sur un linge; on l'applique ensuite sur la plaie, et il arrive souvent qu'une seule feuille suffit pour la guérison; elle s'attache fortement à la peau environnante, elle aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps. Ce remède a été éprouvé—il est excellent. Chaque propriétaire devrait avoir sur une des tablettes de ses chassiss un *Géranium* (*Géremium*).

Moyen employé par les Chinois pour la conservation des œufs.

Les Chinois ont l'habitude de saler les œufs et ils les conserveront ainsi plusieurs années. Leur procédé est fort simple: il consiste à plonger les œufs dans une dissolution de sel de cuisine et à les y laisser jusqu'à ce qu'ils tombent au fond. A ce moment ils sont suffisamment pénétrés par le sel; on les retire alors pour les sécher, et on les conserve en caisse. Ceux qu'on mange sont excellents et précisément au degré de salaison convenable.